

# FLAUBERT

(6<sup>e</sup> année)

## **I. GUSTAVE FLAUBERT (ROUEN 1821- CROISSET 1880) (5 min.)**

Flaubert est un auteur majeur dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il est né à Rouen. Rouen se trouve dans la région de la Haute-Normandie au Nord de la France.

Je ne vais pas vous faire une biographie de l'auteur en long et en large mais vous donner les éléments importants.

Adolescent, Flaubert subit l'influence des maîtres à penser du romantisme européen : notamment Victor Hugo et le célèbre poète anglais BYRON. Les premiers écrits de ce lycéen romantique sont des contes fantastiques, des confidences autobiographiques, un roman *SMARH* (1839) qui raconte l'histoire d'un ermite tenté par un démon.

En 1836, à TROUVILLE-SUR-MER (station balnéaire sur la côte de la Normandie), Flaubert a 15 ans et rencontre ÉLISA SCHLÉSINGER, l'épouse de Maurice Schlésinger, un éditeur de musique. La jeune femme sera à l'origine d'une passion amoureuse inassouvie. Il ne lui écrira sa première lettre d'amour que 35 ans plus tard, lorsqu'elle sera veuve ! Elle sera transfigurée dans son roman *L'Éducation sentimentale*.

Après son baccalauréat, il ira à Paris pour entamer des études de droit qu'il finira par abandonner. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les études de Droit étaient très à la mode. À Paris, il va rencontrer des célébrités du romantisme : il se lie avec Hugo, sa grande admiration.

Flaubert étant de santé fragile, il s'établira à Croisset qui se trouve non loin de Rouen dans une maison de campagne. Il renoncera à la vie mondaine. Il se consacre entièrement à l'écriture.

## II. ŒUVRE (15 min.)

### A. ENTRE ROMANTISME ET RÉALISME

Le XIXe siècle est traversé par deux grands courants littéraires : le romantisme et le réalisme.

Le romantisme est apparu en France au début du XIXe siècle. Le romantisme est un mouvement européen qui a concerné tous les arts.

Q. Qui peut me définir ce qu'est le romantisme ?

Il s'oppose à la tradition classique (Le classicisme est la doctrine des artistes qui trouvent leurs sources d'inspiration dans l'Antiquité gréco-romaine. Il désigne un art équilibré et construit.) et vise à une libération de l'imagination et de la langue. Le romantisme privilégie notamment l'expression du moi et les thèmes de la nature et de l'amour.

Le réalisme est définitivement installé comme l'esthétique dominante de la seconde moitié du XIXe siècle. Déjà préfiguré, en plein âge d'or romantique, par les romans de Stendhal ou de Balzac, il s'impose enfin après les années cinquante.

Q. Qui peut me définir ce qu'est le réalisme ?

Le roman réaliste a pour mission d'exprimer le plus fidèlement possible la réalité, de peindre le réel. Les histoires réelles (vécues) sont privilégiées, les personnages ont des sentiments vraisemblables et le milieu ainsi que le physique des personnages sont évoqués avec minutie et objectivité (importance de la documentation).

En théorie, ces deux courants se sont succédés mais en réalité ils s'entremêlent.

Les romans de Flaubert se développent en fait selon deux veines d'inspiration antagonistes : l'une est hantée par la tentation romantique et lyrique, l'autre est tendue dans un perpétuel effort vers le réalisme le plus absolu. Flaubert a commenté lui-même cette ambivalence. Je cite: « *Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonshommes distincts : un qui est épris de gueulades, de lyrisme, de grands vols d'aigles, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée ; un autre qui creuse et fouille le vrai tant qu'il peut.* »

Malgré la mode du réalisme à son époque, Flaubert a grandi en plein romantisme. Si son réalisme lui impose de peindre son époque, il s'offre le plaisir de libérer son imagination. C'est avec un grand plaisir qu'il évoque parfois pour s'en moquer les élans et les rêves de ses personnages.

## B. SES GRANDS ROMANS

### - *MADAME BOVARY* (1857)

*Madame Bovary* est le roman par excellence de Flaubert. Quand on dit Flaubert, on pense directement à *Madame Bovary*.

La publication de *Madame Bovary* vaut un procès à Flaubert. Flaubert gagnera le procès. *Madame Bovary* était considérée à l'époque comme une œuvre immorale. Ce procès va profiter au succès du livre car il fera parler de lui.

Q. Avez-vous lu *Madame Bovary* ?

Qu'en avez-vous retenu ?

*Madame Bovary* est un roman de mœurs. « *MŒURS DE PROVINCE* » est d'ailleurs le sous-titre de ce roman où Flaubert évoque Rouen, son lieu natal, et la campagne normande sous la Monarchie de Juillet<sup>1</sup>. Il présente le milieu des paysans comme celui de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie.

*Madame Bovary* est aussi un roman d'amour et d'adultère. À travers son héroïne, Emma Bovary, le roman offre l'analyse critique et parfois parodique de la passion amoureuse dans la vie d'une femme du XIXe siècle, avec ses frustrations, ses révoltes.

*Madame Bovary* est également un roman d'ironie. L'ironie sert d'instrument à la satire sociale, satire des mœurs de province : critique du conformisme (soumission aux usages, aux règles morales communément admises) et caricature (portrait grotesque d'une personne) des personnages (paysans et bourgeois).

À partir de ce roman, on a parlé de BOVARYSME. Le bovarysme est un concept forgé par le philosophe JULES DE GAULTIER, à la fin du siècle dernier, à partir du personnage d'Emma Bovary. Emma est fille d'un paysan aisé. Elle a reçu une éducation bourgeoise. Elle a dévoré des romans "à l'eau de rose" (cf. *Harlequin*). Cette éducation lui a donné des aspirations vagues, que son milieu ne saurait satisfaire. Elle se rêve châtelaine après une invitation chez un marquis des environs, espère être enlevée par Rodolphe, son premier amour, qui

---

<sup>1</sup> (règne de Louis-Philippe Ier appelé au pouvoir après la révolution de juillet 1830.)

l'emmènerait dans un pays ensoleillé comme l'Italie ; mais elle ne fera jamais rien de plus pour réaliser ses rêves. Selon Jules de Gaultier, le bovarysme est justement cette tendance que nous avons tous à nous rêver autres que nous sommes, sans nous donner les moyens d'accomplir nos désirs.

- *SALAMMBÔ* (1862)

*Salammô* est un roman plus historique. Le roman ressuscite l'antique cité de Carthage à travers une intrigue religieuse et amoureuse. Flaubert cherche à respecter l'Histoire connue, mais profite du peu d'informations disponibles pour décrire un Orient à l'exotisme sensuel et violent.

- *L'ÉDUCATION SENTIMENTALE* (1869)

Nous allons nous arrêter sur ce roman.

### **III. L'ÉDUCATION SENTIMENTALE (5 min.)**

#### **A. LES DEUX ÉDUCATIONS**

*L'Éducation sentimentale* est le titre de deux romans de Flaubert.

En 1845, il achève la rédaction de la première *Éducation sentimentale*, entreprise en 1843. Il a alors 24 ans.

En 1864, Flaubert commence *L'Éducation sentimentale* qui paraît en 1869 et est vivement attaqué par les critiques et connaît un échec commercial. Le pessimisme de l'ouvrage et la dénonciation de plus en plus aigüe de la bêtise rebutent en partie le public.

Ces deux *Éducation* sont deux romans différents, indépendants l'un de l'autre.

Nous allons étudier la 'deuxième' *Éducation sentimentale*.

#### **B. L'ÉDUCATION SENTIMENTALE, HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME (1869)**

##### UN ANTI ROMAN D'APPRENTISSAGE

Q. Qu'est-ce que le roman d'apprentissage ?

R. LE ROMAN D'APPRENTISSAGE ou ROMAN DE FORMATION (en allemand BILDUNGSROMAN) est un genre littéraire romanesque né en Allemagne.

Le roman d'apprentissage est un roman qui décrit la maturation du héros. Il part naïf, crédule et traverse des obstacles ou épreuves, afin de mûrir et d'en tirer une leçon.

Le XIXe siècle connaît une multitude de romans d'apprentissages : En France, citons les *Illusions perdues* de Balzac; *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme* de Stendhal; *Bel-Ami* de Maupassant. Flaubert va s'attaquer à ce genre dans *L'Éducation sentimentale*. Il va faire une véritable parodie du roman d'apprentissage c'est-à-dire imiter le roman d'apprentissage mais pour s'en moquer.

*L'Éducation sentimentale* est l'histoire d'un jeune homme, FRÉDÉRIC MOREAU.

Frédéric Moreau est la figure de l'anti-héros car il n'aboutira dans aucun projet. Il ne fait rien. C'est l'apprentissage du néant.

## C. LES EXTRAITS

Extrait n°1 (20 min.)

**FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, Partie I, Chapitre I.**

- Contexte

Nous sommes au début du roman. Flaubert situe dans un contexte de temps et de lieu très précis son héros, Frédéric Moreau : nous sommes le 15 septembre 1840. C'est alors la Monarchie de Juillet (1830-1848)<sup>2</sup>. Frédéric Moreau prend le bateau à Paris pour retourner chez sa mère, à NOGENT-SUR-SEINE (ville de province dans la région Champagne Ardenne au Nord-Est de la France). Ce retour est provisoire puisque le jeune homme, nouvellement reçu bachelier (titre d'un titulaire d'un baccalauréat), doit repartir deux mois plus tard faire son droit à Paris.

Il fait la connaissance sur le bateau de JACQUES ARNOUX, propriétaire de l'*Art industriel* (l'*Art industriel* est un établissement qui comprend un journal de peinture et un magasin de tableaux), puis de sa femme, Marie Arnoux.

Le passage choisi est la rencontre entre Frédéric et Mme Arnoux. Frédéric la rencontre mais ne sait pas encore qui elle est. Il ne sait pas encore qu'elle est l'épouse de Jacques Arnoux.

---

<sup>2</sup> (règne de Louis-Philippe Ier appelé au pouvoir après la révolution de juillet 1830. En 1826-27, la situation financière, économique et sociale se détériore : ainsi la crise politique aboutit à la révolution de Juillet 1830. Après l'abdication de Charles X en 1830, Louis-Philippe est appelé au pouvoir).

- Lecture de l'extrait
- Question(s) de vocabulaire ?

## COMMENTAIRES

Q. Qui peut me raconter en quelques mots la rencontre de Frédéric et de Mme Arnoux à travers l'extrait ?

Avec cet extrait, nous allons faire 4 commentaires : l'illumination de Frédéric et le portrait de Mme Arnoux ; l'ironie de Flaubert et la substitution du rêve à la réalité.

### 1. L'ILLUMINATION DE FRÉDÉRIC

Le cadre de la rencontre entre Frédéric et Mme Arnoux revêt un aspect féerique.

On va justifier :

Q. Comment est introduit Mme Arnoux au début de l'extrait ?

R. La première phrase de l'extrait « *Ce fut comme une apparition* » introduit le personnage de Mme Arnoux.

Q. Le terme « apparition » vous fait penser à quoi ?

R. Le terme *apparition*, qui introduit Mme Arnoux, appartient au vocabulaire religieux. Il était souvent employé dans les journaux pour évoquer la première apparition de la Vierge à Lourdes en 1859. L'emploi de la comparaison (*comme une apparition*) situe la rencontre dans un monde divin : un être irréel apparaît à Frédéric dont le regard est aveuglé.

Q. Pouvez-vous relever le champ lexical de l'éblouissement qui est appelé dans le texte ?

R. 2<sup>e</sup> § « *il ne distingua personne dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux* », nous avons un jeu de lumière très pictural avec les adjectifs de couleur 3<sup>e</sup> § « *rose* », « *noir* », « *claire* », « *bleu* », 5<sup>e</sup> § « *splendeur* » et l'évocation même « *des doigts que la lumière traversait* ».

Mme Arnoux apparaissant dans une vision divine signifie qu'elle est un être inaccessible à jamais. Il ne peut donc atteindre la femme aimée que par le regard. Son regard est celui des

contemplatifs. Le regard est présent dès la première phrase (" une apparition "), et le champ lexical de la vue s'étend sur tout l'extrait, concentrant toute l'attention sur l'inconnue :

Q. Pouvez-vous relevez le champ lexical du regard dans le texte ? :

R. 2<sup>e</sup> § " *il ne distingua personne* ", " *il la regarda* ", 4<sup>e</sup> § « *observer* » 5<sup>e</sup> § " *jamais il n'avait vu* ", « *il considérait* ». On remarque l'utilisation d'adverbes hyperboliques (exagération) comme « jamais », « personne » qui renforcent encore le sentiment d'apparition.

Frédéric ne fait donc dans ce passage que regarder Mme Arnoux et faire sa description. Nous avons ici le portrait de Mme Arnoux.

## 2. LE PORTRAIT DE MME ARNOUX

Il y a une importance donc de la description. Mme Arnoux nous est décrite à travers le regard de Frédéric.

Q. Comment appelle-t-on ce procédé littéraire par lequel ce qui nous est raconté est vu à travers le personnage?

R. Le procédé de la FOCALISATION INTERNE. Ce procédé de la focalisation interne fait pénétrer le lecteur dans la conscience du héros.

## Rappel de la leçon précédente

Q. Qui peut me faire un rappel de ce que nous avons vu hier ?

- GUSTAVE FLAUBERT
- ENTRE ROMANTISME ET RÉALISME
- *MADAME BOVARY*  
*SALAMMBÔ*  
*ÉDUCATION SENTIMENTALE*
- ROMAN D'APPRENTISSAGE

- FRÉDÉRIC MOREAU

Frédéric Moreau est un jeune provincial bourgeois de 18 ans dont on trace le parcours.

Le roman est surtout axé sur l'initiation sentimentale de Frédéric mais nous avons aussi l'apprentissage de la vie sociale et politique. Frédéric montrera une totale indifférence envers les événements qui se passent autour de lui. Il ne songe qu'à lui et à l'amour pour Mme Arnoux. Il manque véritablement d'ambition. Il voudra se lancer dans un grand roman mais ce roman n'aboutira jamais. Il voudra faire de la peinture mais uniquement pour se rapprocher de Mme Arnoux. On lui proposera une place de député qu'il renoncera.

On parle souvent de l'*Éducation sentimentale* comme un anti-roman d'apprentissage justement à cause du fait du manque d'ambition de Frédéric.

- Extrait de la rencontre entre Frédéric et Mme Arnoux

### 1. ILLUMINATION DE FRÉDÉRIC

→ On en était arrivé au portrait de Mme Arnoux.

### 2. PORTRAIT DE MME ARNOUX

Mme Arnoux est décrite comme un personnage romantique. On dit d'elle dans le roman qu'elle ressemble aux femmes des livres romantiques.

Q. Voyez-vous dans le texte la description romantique du personnage de Mme Arnoux ?

Sa coiffure est romantique : 3<sup>e</sup> § : *Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpitaient au vent derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses*

*grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa pose est elle aussi romantique : 3<sup>e</sup> § : Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.*

Caractère sentimental et passionné.

### 3. L'IRONIE DE FLAUBERT

Nous pouvons percevoir l'ironie de Flaubert qui transparaît à travers un TON HYPERBOLIQUE (un ton très exagéré). Mme Arnoux transforme tout ce qui l'entoure. Les objets les plus ordinaires s'imprègnent de l'atmosphère irréaliste qui l'entoure : 5<sup>e</sup> § *il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire.*

L'immobilisme de Mme Arnoux s'oppose aux tentatives d'approche : Flaubert en souligne avec ironie la maladresse : 4<sup>e</sup> § : *il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manoeuvre ; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.*

### 4. LA SUBSTITUTION DU RÊVE À LA RÉALITÉ

La séduction de Mme Arnoux repose sur son aspect mystérieux. Frédéric ne connaît rien sur elle : 5<sup>e</sup> § : " *Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ?* ". À partir du moment où un élément est révélé, le sentiment de " *possession* " se manifeste. Frédéric parle d' " *acquisition* " (6<sup>e</sup> §). Il invente des théories sur elle. À la fin de l'extrait, Frédéric sera qu'elle est l'épouse de Jacques Arnoux.

#### Conclusion (5 min.)

Ce passage se situe au point de départ de l'itinéraire de Frédéric Moreau. Le traitement de cette scène repose essentiellement entre le rêve et la réalité. Comme nous l'avons dit précédemment, nous sommes entre le romantisme et le réalisme. Le romantisme est présent par les personnages : Frédéric Moreau et Mme Arnoux sont tous deux des personnages romantiques ; le réalisme est présent par le souci de la description et l'ironie de l'imaginaire du héros. L'auteur est présent.

L'amour transi de Frédéric pour Mme Arnoux peut être comparé au modèle d'amour courtois : la femme est placée sur un piédestal. Elle n'est plus que l'occasion de rêveries de

bonheur qui semblent plus belles que le bonheur lui-même. La rêverie est attachée de ridicule par l'excès même de son imagerie romantique.

On pressent que la rencontre de Frédéric avec Mme Arnoux, simple jeu d'observation dans ce passage, ne restera pas sans conséquences. Elle annonce l'attitude future du personnage : l'état de contemplation dans lequel il tombe annonce la passivité qui le caractérise.

On fait des rapprochements entre la rencontre entre Frédéric et Mme Arnoux et celle de Flaubert et Élixa Schlésinger.

EXTRAIT N° 2 (20 min.)

**FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, Partie III, Chapitre 7**

- Contexte

Nous sommes à la fin du roman et nous avons l'évocation d'une aventure qui se situe en 1837, c'est-à-dire trois ans avant le récit de la rencontre de Mme Arnoux. Frédéric est accompagné de son meilleur ami DESLAURIERS. Ils se connaissent depuis le collège. Frédéric et Deslauriers sont en province à Nogent-sur-Seine.

- Lecture de l'extrait

- Question(s) de vocabulaire ?

COMMENTAIRES

Q. Qui peut me raconter l'aventure de Frédéric et de son ami ?

1. L'IMPORTANCE DU LIEU

Q. À quel lieu avons-nous affaire ?

R. : Une maison close.

Q. Est-ce que cette maison close est ordinaire ? Comment s'appelle la propriétaire de l'établissement ?

R. *Zoraïde Turc*. Le nom de la propriétaire *Zoraïde Turc* évoque l'Orient cher aux romantiques. L'orientalisme est un courant du romantisme. Les grandes caractéristiques de l'orientalisme sont l'exotisme et l'érotisme. Les deux jeunes gens ont été séduits par la charge poétique d'un nom.

L'établissement en lui-même ne manque pas davantage de poétique.

Q. Pourquoi ?

R : 2<sup>e</sup> § : *il est situé au bord de l'eau, derrière le rempart*. Il se trouve donc à l'écart de la ville et caché, protégé par le rempart. Cela participe au mystère.

La maison de Nogent qui attire Frédéric et Deslauriers n'appartient pas aux yeux des deux adolescents à la réalité quotidienne : elle se situe dans un univers poétique, celui de leurs rêves exotiques tout imprégnés de romantisme.

Q. Repérez les périphrases qui désignent l'établissement et à quoi servent-elles ?

Vous savez tous ce qu'est une périphrase ? Une périphrase est une figure de style qui consiste à exprimer une notion qu'un seul mot pourrait désigner, par un groupe de plusieurs mots. On dit en plusieurs mots ce qu'on pourrait dire en un seul.

R. Les périphrases qui désignent la maison sont : 3<sup>e</sup> § : *l'endroit que vous savez ; une certaine rue ; au bas des Ponts*. Ces périphrases ont pour fonction de faire de ce lieu un endroit mystérieux.

Ici aussi comme dans le premier extrait, on est confronté à l'ironie de l'auteur. Flaubert ne manque pas de souligner avec ironie l'écart entre le rêve et la réalité.

La poésie de l'établissement n'existe que pour Frédéric et son ami Deslauriers. Ainsi, Flaubert rompt le charme de la description poétique par un détail qui appartient à la réalité la plus banale : la maison est reconnaissable par *un bocal de poissons rouges près d'un pot de réséda sur une fenêtre* (2<sup>e</sup> §). Le lieu magique disparaît pour n'être plus qu'une maison close tout à fait ordinaire.

Ce lieu qui paraissait mythique pour nos deux amis car ils y trouvaient un charme de l'Orient est démystifié par l'auteur. L'auteur enlève le caractère mythique. Il le prive de son mystère en le montrant sous son vrai jour. Nous avons la substitution du rêve à la réalité.

L'extrait parle aussi de l'initiation manquée de Frédéric et de son ami.

## 2. UNE INITIATION MANQUÉE

Frédéric est poussé par son ami Deslauriers à échapper aux interdits imposés par la société de Nogent.

Q. Quel jour choisissent-ils pour se rendre chez *Zoraïde Turc* ?

R. : Le dimanche, le jour du seigneur.

Les deux amis choisissent un moment important de la semaine car dans la vie provinciale la vie est rythmée par les cérémonies religieuses : le dimanche est un jour sacré, où l'on se doit d'assister aux offices du matin et du soir. C'est pourquoi ils organisent leur escapade au moment des vêpres<sup>3</sup>, en pensant que tous les Nogentais, les habitants de Nogent, sont à l'église. L'impression de liberté apparaît dans le trajet qu'ils vont accomplir : ils sortent *par la porte des champs* (4<sup>e</sup> §). Ils cherchent enfin à échapper aux soupçons de la société en faisant *un grand détour par les vignes* (4<sup>e</sup> §) et en se cachant bien au moment d'entrer dans la maison : *ils se glissèrent chez la Turque* (4<sup>e</sup> §). Ils sont tous les deux poussés par un désir de transgression. Frédéric fait ainsi avec Deslauriers l'apprentissage d'une émancipation qui doit lui permettre de réaliser ses rêves.

Mais Frédéric et Deslauriers sont des adolescents trop imprégnés d'idéal romantique : leur conception de l'amour n'est pas adaptée à la fréquentation des prostituées et nous retrouvons encore une fois l'ironie de Flaubert.

Q. Pouvez-vous relever dans le texte l'ironie de Flaubert par rapport au comportement de Frédéric et de son ami ? Que font-ils avant d'aller chez la Turque ?

R. Flaubert s'amuse ici à décrire les préparatifs inutiles des deux jeunes naïfs. Voulant séduire les jeunes femmes, ils se sont *fait préalablement friser* (4<sup>e</sup> §) et arrivent chez la Turque *avec leurs gros bouquets* (4<sup>e</sup> §). L'inadaptation de leur comportement à la situation ne peut que faire naître le comique. Les prostituées *riaient, joyeuses de son embarras* (5<sup>e</sup> §).

Le premier échec sentimental ici de Frédéric annonce l'amour platonique qu'il éprouvera pour Mme Arnoux : Frédéric ne peut vivre l'amour que dans l'inaccomplissement. Á la force de son imagination qui permet de rêver le bonheur s'oppose l'incapacité à le réaliser par peur de l'échec. Envers Mme Arnoux, il connaîtra la même paralysie : il composera une lettre de 12 pages pleine de mouvements lyriques puis la déchirera. Il est immobilisé par la peur de l'insuccès.

---

<sup>3</sup> Les vêpres sont des offices célébrés autrefois le soir (vêpres vient du latin vesper, eris : le soir) ; aujourd'hui l'après-midi.

## Conclusion

Toute la vie de Frédéric Moreau se résumera par l'épisode de sa première éducation sentimentale : le roman n'est que la répétition d'un même échec. Sa vie ne sera faite que de néant puisque le désir existe mais ne peut être assouvi. Comme l'explique Flaubert lui-même dans le roman, *l'action, pour certains hommes, est d'autant plus impraticable que le désir est plus fort. La méfiance d'eux-mêmes les embarrasse, la crainte de déplaire les épouvante.*

## EXTRAIT N°3 (20 min.)

### FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, Partie III, Chapitre 1

- Contexte

Le premier chapitre de la troisième partie décrit les événements de 1848.

Q. Pour rappel, que se passe-t-il en 1848 ?

R. C'est la révolution. Le mouvement révolutionnaire débute à Paris par les journées de février (22, 23 et 24 février 1848) et se termine en juin 1848 (le 26 juin). Cette révolte est née d'une crise économique et industrielle, d'un profond désir de réformes. L'insurrection renverse le roi Louis-Philippe le 24 février. C'est le début de la 2<sup>e</sup> République.

L'extrait parle de la journée du 24 février.

Frédéric et le journaliste Hussonnet, un de ses amis, pénètrent dans les Tuileries<sup>4</sup>, palais que le roi Louis-Philippe a quitté. Ils assistent à l'occupation de la résidence royale par le peuple.

- Lecture de l'extrait
- Question(s) de vocabulaire ?

## COMMENTAIRES

Q. Qui peut me raconter en quelques mots le passage ?

---

<sup>4</sup> Le palais des Tuileries est une ancienne résidence royale à Paris qui se trouvait entre le Louvre et les Champs-Élysées.

Flaubert, en écrivant *L'Éducation sentimentale*, a voulu donner à l'Histoire une place importante : ses personnages vivent en effet des événements essentiels tels que la Révolution de 1848.

Frédéric et Hussonnet assistent à l'occupation de la résidence royale par le peuple comme à un spectacle, auquel ils ne prennent aucune part.

C'est à travers leur regard que la scène est rapportée par Flaubert.

Q. Comment appelle-t-on ce procédé littéraire que nous avons déjà rencontré ?

R. La focalisation interne.

Le commentaire de l'extrait peut s'articuler en deux temps. D'abord, nous avons le mythe du peuple souverain.

### 3. LE MYTHE DU PEUPLE SOUVERAIN

Q. Pouvez-vous relever dans le texte la grandeur de la révolte ?

L'occupation des Tuileries par le peuple est annoncée par le chant révolutionnaire par excellence, *La Marseillaise* (1<sup>e</sup> §).

Le mouvement de révolte prend une dimension épique.

Le peuple devient une puissance majestueuse : *c'était le peuple* (1<sup>e</sup> §).

La foule semble poussée par une énergie qui la dépasse : *à flots vertigineux, comme un fleuve refoulé par une marée d'équinoxe* (1<sup>e</sup> §).

Il y a cette impression de force sauvage que rien ne peut arrêter : *sous une impulsion irrésistible* (1<sup>e</sup> §).

Les verbes de mouvement : *il se précipita, montait* (1<sup>e</sup> §) accompagnés d'adverbes : *si impétueusement, toujours* (1<sup>e</sup> §) traduisent la vigueur de ce flux par lequel le peuple est emporté.

### 4. LA DESTRUCTION DU MYTHE

Q. Comment voit-on dans le texte ce retournement de situation ?

- Comment sont décrits les individus qui composent cette foule ?

Les individus se fondent dans la foule et ils se mêlent aux objets : *des têtes nues, des casques, des bonnets rouges, des baïonnettes et des épaules* (1<sup>e</sup> §).

La force des individus est bestiale et son apparence physique inspire la répugnance : *Tous les visages étaient rouges ; la sueur en coulait à larges gouttes* (2<sup>e</sup> §).

- Qui se démarque parmi cette foule ? Le chef de ce mouvement de révolte ?

Le prolétaire.

- Comment est-il décrit ?

Celui qui se distingue de cette masse est à l'image de la vulgarité générale : le trône est occupé par un prolétaire qui loin de représenter la dignité de la classe ouvrière, en symbolise la bassesse par son attitude grotesque : Sa *barbe noire*, sa *chemise entrouverte*, son *air hilare et stupide* (3<sup>e</sup> §) ridiculisent les prétentions du peuple.

La révolte se transforme en une farce grotesque, en un carnaval.

Nous avons dit que nos deux amis assistaient à cette scène comme devant un spectacle.

Nous avons donc une vision théâtrale de cette révolte. En effet, l'occupation des Tuileries par les troupes révolutionnaires nous est présentée à travers le regard des deux jeunes gens : ils assistent à l'invasion comme à un spectacle. Ils se trouvent en haut d'un balcon et ont une vue plongeante sur la foule. Pour mieux voir, ils se penchent sur la rampe.

Q. Qu'est-ce qui nuit à l'illusion de cette « pièce de théâtre » ?

R. Ce qui nuit cependant à l'illusion de cette « pièce », ce sont les odeurs nauséabondes des corps des *héros*, comme le souligne Hussonnet : *Les héros ne sentent pas bon !* (2<sup>e</sup> §). Sa remarque rompt le charme de la distanciation théâtrale.

Q. Le trône, symbole du pouvoir, a perdu de sa prestance. Repérez-vous cela dans le texte ?

R. Le trône devient un objet trivial quand il est occupé par le peuple : le prolétaire se balance comme une *chaloupe*, il est *ballotté*, il *cancane* (4<sup>e</sup> §). Tout cela traduit la vulgarité résumée dans le juron : *Saprelotte* (4<sup>e</sup> §).

Conclusion

Si la description prend tout d'abord un caractère épique, la réalité sordide finit par l'emporter et la grandeur du peuple s'effondre pour laisser la place à un comportement puéril. Le mythe révolutionnaire s'écroule. Flaubert montre la bêtise humaine. La vision du peuple

de Flaubert est d'un réalisme désabusé. Il dit dans ses Carnets, je cite : *Le peuple est une expression de l'Humanité plus étroite que l'individu... et la foule est tout ce qu'il y a de plus contraire à l'homme*. La leçon semble claire : le peuple ne doit pas agir seulement par une force impulsive qui le pousse à un comportement puéril. Il doit réfléchir et ne pas tout détruire de façon stupide pour affirmer sa possession. La vandalisme auquel il se livre ôte tout sens aux actes révolutionnaires : si s'attaquer à la richesse a un sens, s'en prendre à l'art relève de la barbarie.

#### IV. CONCLUSION (5 min.)

La fresque ainsi créée est à la fois un bilan du romantisme et le tableau précis d'une époque, celle du règne de Louis-Philippe, de la Deuxième République et de la fièvre politique et sociale précédant l'avènement du Second Empire. Flaubert avec *L'Éducation sentimentale* suit le chemin du romantisme au réalisme.

J'ai choisi de vous parler plus particulièrement de ce roman. Même s'il est moins connu que *Madame Bovary*, il est un roman complet. *L'éducation sentimentale* fait partie de ses livres qui contiennent tout. À ce titre, c'est un des meilleurs romans de la littérature française. Tout y est. Servi par l'élégance et la musicalité du style, Flaubert écrit un roman qui semble être la vie même se déroulant sous nos yeux. *L'éducation sentimentale* touche à tous les thèmes, les entrelace et délivre une magistrale leçon de littérature. Tout y passe: la politique, l'amour, les illusions, la bêtise, la mémoire, rien n'est étranger à ce livre. Mais n'espérez pas trouver en Flaubert un professeur qui offrirait des solutions du haut de son expérience: en deux chapitres magistraux (les deux derniers), il renvoie finalement le lecteur à l'ambiguïté de la vie et à l'impossibilité de lui donner un sens définitif.

Par là, il s'oppose au genre du roman d'apprentissage qui comprend une leçon de vie.